



Tête-à-tête avec Le grand blond

Texte de Anne Sandrap – Photos de Marc Fasol & Damien Hubaut

© Marc Fasol

VIRELLES, 13 FÉVRIER



Il est des rencontres de la nature et du hasard qui restent gravées à tout jamais... Des souvenirs intimement liés aux décors, aux ambiances, aux odeurs, à la lumière et aux conditions climatiques

de l'instant... Par la suite, quand ces mêmes éléments sont à nouveau associés, le souvenir refait immédiatement surface comme par magie. Impossible pour Geneviève et moi de voir l'étang gelé sans imaginer au moins une seconde qu'un aigle de mer va soudain s'y poser! Comme Marcel Proust dégustant une madeleine, il suffit de fermer les yeux et de se laisser emporter...

Aujourd'hui, c'est dans l'aulnaie marécageuse que je vais me promener car le plan d'eau est encore presque complètement figé sous la glace. Entre forêt et roselière, je pourrai y profiter du soleil couchant et j'espère la rencontre avec quelques bandes de tarins des aulnes et pourquoi pas l'un ou l'autre premier chant. Il paraît que le pinson des arbres tente déjà de s'y essayer...

Sous les aulnes, les petits fossés, où l'on chassait autrefois la bécassine des marais, ne sont que partiellement gelés. À chaque fois qu'en hiver, je me balade à cet endroit, c'est toujours la même image qui revient à moi. Celle de la promenade effectuée par

une journée froide et ensoleillée il y a plus de quinze ans... une journée que je percevais idéale pour rencontrer le butor étoilé. Et ce jour-là, mon vœu fut doublement exaucé... À l'approche d'une passerelle enjambant un petit ruisseau, je vis aussi bien à gauche qu'à droite du chemin un butor étoilé. Les deux oiseaux s'envolèrent en même temps, me laissant émerveillée par cette réalité qui venait de rencontrer mes pensées.

Et voilà qu'aujourd'hui j'approche de cet endroit... Le petit pont n'est plus bien loin et dans le marais, au pied des saules et des aulnes, la glace se partage le terrain avec l'eau courante. Dans l'entrelacs des buissons, juste en lisière de roselière, un oiseau prend la fuite et me surprend par le bruit de son envol. Sa silhouette brune me fait tout d'abord penser à un rapace mais je remarque bien vite son plumage fauve strié et son profil plutôt rondouillet. La rencontre n'a duré que quelques secondes, deux ou trois à peine, sans me laisser le temps de prendre mes jumelles. Cet oiseau qui disparaît vite derrière les arbres et prend la direction de la grande roselière, j'en suis sûre, c'est à nouveau le butor étoilé! Inutile de vous dire combien mon cœur s'est serré!

10 AVRIL

Un butor est signalé en fin de matinée dans la zone fauchée de la grande roselière. Voici donc le retour du "grand blond"! Je tente ma chance au mirador pendant le temps de midi mais n'aperçois que quelques grandes



© Marc Fasol

aigrettes et hérons cendrés qui s'offrent un menu trois services à base de batraciens, encore de batraciens... et de batraciens seulement! Il n'y a qu'à choisir, piocher et engouffrer... trop facile... même si les pauvres victimes tentent de se débattre et écartent leurs longues pattes pour ne pas être avalées. La vedette du jour a disparu... à moins que je n'aie pas l'œil, tout simplement. Rien ne ressemble plus aux tiges de roseaux que cet oiseau! Je reçois la visite d'une femelle de busard des roseaux en quête de son dîner et je profite de l'instant pour compter quelques groupes de canards dont le nombre de visiteurs vient soudain d'exploser. Au moins 107 canards souchets et 57 sarcelles d'hiver, tout juste arrivés!

C'est ce que j'aime tout particulièrement en ce moment, cette impression que tout est possible, ces instants à la croisée des saisons, ces grandes transhumances comme les "journées rouges" d'été où les juilletistes laissent place aux aoûtéens. L'étang accueille les derniers garrots, harles bièvres et canards siffleurs alors qu'arrivent bergeronnettes printanières, hirondelles de fenêtre, chevaliers guignettes et grèbes à cou noir.

Dans l'après-midi, Damien Hubaut, en visite avec un groupe, repère à nouveau le "grand blond". Qu'il daigne patienter seulement! Cette fois, il est bien là, jouant à "cache-cache roseaux", "un deux trois piano", "pas vu pas pris". Les autres hérons servent de repère pour le localiser. "Mais si, il est là, un peu à gauche du héron de gauche!". Pauvres volatiles réduits à de simples balises... des balises qui ingurgitent cependant les grenouilles avec gourmandise et délectation... cette même gourmandise avec laquelle nous observons notre oiseau et nous extasions à ses moindres réactions. "Magnifique, il vient d'ouvrir les ailes! Oh, il a capturé une grenouille et regardez comme sa gorge et son cou se dilatent! Avez-vous vu ses puissantes pattes vertes?". J'adore!!!

"Notre" butor se déplace dans une zone de roseaux plus ou moins lâches qui permettent de le visualiser par tranches. Je vois son bec et son œil vif... tu vois son manteau... il voit la pointe de ses ailes... Certains détails le trahissent assez facilement, moustaches et calotte sombres, cou clair délicatement strié ainsi que le moindre de ses mouvements. La compagnie des hérons cendrés n'a l'air de lui plaire qu'à moitié. Il se déplace lentement, se montre sous toutes ses coutures, de la poitrine au dos, et étend parfois le cou, bec pointé vers le ciel pour une séquence mimétique de "Musée Grévin" comme dans les photos de mon ami Hervé. Dans le mirador, on ne bouge plus pour éviter de faire trembler le bâtiment et permettre quelques prises d'images. Comme chez le radiologue, "on ne respire pas, on ne bouge pas"... jusqu'au feu vert et au soulagement... "Vous pouvez respirer!". Quelques enfants viennent jeter un coup d'œil dans ma longue-vue pour une observation comme ils n'en feront pas souvent. Ça fait bien longtemps que je ne l'ai vu d'aussi près, nos dernières rencontres étant soit furtives, [de l'ordre de]juste quelques secondes, soit très éloignées, de plus de cinq cents mètres.

La vedette disparaît parmi des roseaux denses... mais comme les plus grands, il ne résiste pas à la tentation d'un dernier rappel. Je le retrouve assez vite aux jumelles... enfin je crois... et le hasard l'invite tout juste dans ma longue-vue, presque parfaitement à découvert. Il se toilette par moments ou reste immobile, tassé sur lui-même, affichant le large dos d'un gros chat roux imposant. Lorsqu'il se met en mouvement, l'im-

pression est tout autre. Je trouve sa lente démarche reptilienne. Il se déplace corps à l'horizontale, ventre à terre, cou et bec tendus vers l'avant. Oui, cet oiseau est un mystère, passant de l'attitude du varan aux contorsions et étirements du serpent. Tout à fait fascinant! Et quel plumage! Il rampe même en dessous de quelques tiges couchées, laissant parfois juste émerger sa tête. "Coucou, je suis bien là!". On en redemande! On en veut encore! C'est un oiseau que j'ai souvent du mal à quitter, surtout lors d'une si belle observation, car je sais à quel point l'instant est rare. C'est lui qui finalement salue la foule, tire sa révérence, s'engouffre dans les roseaux et met fin à notre rencontre!

12 AVRIL

Après une nuit où la pluie a été abondante, le soleil salue l'aube... sans doute pas pour bien longtemps. Dans les frênes près de l'Aquascope, tout en haut des frondaisons, une quarantaine de chardonnerets crient, chantent et pépient sur fond de ciel bleu. Quelle cacophonie! Deux sizerins flammés jouent parmi eux le rôle des intrus à repérer. Après une journée plus calme, l'étang accueille à nouveau une centaine de canards souchets auxquels se mêlent quelques siffleurs et sarcelles d'hiver. Tout ce petit monde me semble assez nerveux, y compris les garrots à œil d'or qui paradent fébrilement. On se poursuit, on s'envole, on se mélange sans cesse... pas facile de les compter!

Je ne regrette pas d'être sortie bien avant l'arrivée des premiers visiteurs. Un chevalier guignette arpente l'"Ile aux lapins", un gambette pousse quelques cris en vol avant de s'y poser. Les pouillots véloces furètent partout et les fauvettes à tête noire, bien qu'encore vocalement discrètes, se laissent surprendre à moucheronner. Je capte aussi, depuis un lierre touffu, le premier chant crescendo du roitelet à triple bandeau... alors que la chouette hulotte n'est pas encore couchée. Pas mal que tout cela pour un début de journée!

En fait, celui qui me pousse à sortir aussi tôt, c'est le butor étoilé. Je sais qu'il a été revu la veille en cours de matinée. Si j'étais butor, après une nuit fraîche, j'aimerais me réchauffer les os au doux soleil du matin tout en avalant quelques batraciens pour couper ma grande faim. C'est donc plein d'espérance que je gravis les marches du mirador. Trois hérons cendrés prennent déjà leur petit déjeuner dans la roselière fauchée et en moins de deux minutes, presque trop facilement, je repère aux jumelles mon "bœuf des marais" dans une zone bien dégagée. Mon intuition était la bonne, maintenant je raisonne presque comme un butor étoilé!

Je le "capture" dans ma longue-vue et compte bien ne pas le lâcher. Il est tellement proche, qu'agrandi soixante fois, il occupe

presque tout mon champ de vision. Il alterne moments de toilettage, lents déplacements et séquences d'immobilité. Je l'aperçois alors de dos dans sa posture favorite de camouflage et il m'apparaît ainsi bec tendu vers le ciel et cou parfaitement étiré. Sa tête a alors disparu dans cette continuité. Je le vois hérissier l'échine de mécontentement mais aussi courber le dos et ouvrir partiellement les ailes à la manière du hibou grand-duc. J'aime l'observer dans ses allées et venues, avec cette manière lente de lever bien haut les pattes avant de les tendre au ralenti vers l'avant. Lors d'un arrêt, il semble piétiner, relevant sans cesse une patte, à peine celle-ci posée au sol, et recommençant de plus belle comme si l'endroit était source d'inconfort ou de manque de stabilité. Quelle pointe de roseau l'a-t-elle donc piquée?

Alors que les hérons cendrés, maintenant au nombre de sept, enchaînent habilement les captures de batraciens, le butor n'a encore rien attrapé. Je profite de ma longue observation pour détailler son plumage: gorge uniformément claire, poitrine crème délicatement ornée de petites pointes de flèche, flancs décorés de motifs finement découpés en feuilles de fougère, plumes du manteau brun chaud avec de larges zones sombres en leur centre. Mon ami le butor se rapproche d'un petit cordon non fauché, y pénètre lentement, se laisse de plus en plus deviner jusqu'à ne faire plus qu'un avec les tiges de roseaux. Le voici évaporé! Le ciel se déchire alors, laissant s'abattre sur l'étang des trombes d'eau et des dizaines d'hirondelles rustiques qui viennent y moucheronner. Parmi celles-ci, je repère le croupion blanc de ma première hirondelle de fenêtre mais aussi une première hirondelle de rivage. Il me semble que j'en ai assez vu pour toute la journée!

Anne Sansdrap
www.aquascope.be

